



HAL
open science

Sur les sept huiles de Maggie Salcedo au Musée franco-américain du Château de Blérancourt

Eri Matsumura

► **To cite this version:**

Eri Matsumura. Sur les sept huiles de Maggie Salcedo au Musée franco-américain du Château de Blérancourt. 2024, pp.1-10. halshs-04469821

HAL Id: halshs-04469821

<https://shs.hal.science/halshs-04469821>

Submitted on 21 Feb 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ISSN : 2758-822X

GLALICEUR

numéro 92

le 16 février 2024

Groupe de recherche
sur la **L**Angue et la **L**ittérature françaises
du **C**entre et d'**aillEURs**
(Tokyo)

contact : glaliceur2019@gmail.com

Sur les sept huiles de Maggie Salcedo au Musée franco-américain du Château de Blérancourt

Eri MATSUMURA

L'artiste française Maggie Salcedo (1890-1959) est connue surtout pour ses illustrations de livres pour enfants et ses affiches publicitaires. Elle a néanmoins réalisé au moins trois groupes de peintures à l'huile. Il s'agit d'abord de ce qu'on pourrait appeler la série basque, composée principalement de panneaux décoratifs muraux aux motifs basques et landais pour les villas, et puis d'un ensemble de sept peintures conservées à Blérancourt (département de l'Aisne) et enfin d'une décoration pour l'Exposition universelle de 1937.

Cette dernière est des peintures murales exécutées pour les salles du Centre de Santé du Groupe II de la Classe 8 A « *La femme, l'enfant, la famille* », dans l'Exposition internationale des arts et des techniques appliqués à la vie moderne du 25 mai au 25 novembre 1937 à Paris. Comme elle a été démolie, on ne peut s'en faire une idée qu'en recourant à *L'Art vivant* de 1937¹.

La série basque doit son existence à l'amitié de l'artiste avec les architectes bayonnais Louis et Benjamin Gomez (1876-1940, 1885-1959). Si le décor d'un « Hall d'un Syndicat d'Initiative du Pays Basque² » qu'en compagnie de celui-ci, elle a réalisé en 1925 à l'Exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes a disparu, quelques-unes de ses œuvres existent toujours. Parmi celles dont la datation est connue, on peut citer : – un grand panneau *Scène de la revue MALAYE !! [Jeunes gens en costume traditionnel basque]*³ et deux peintures en forme octogonale *Une vieille femme [Marchande des quatre-saisons]* et *Un vieux Basque fabriquant des espadrilles*⁴ de la salle à manger pour la Villa Malaye, Bayonne construite en 1932 par Louis et Benjamin Gomez; – [*Un berger landais, monté sur échasses*]⁵, panneau peint du séjour-

¹ Voir *L'Art vivant, revue bi-mensuelle des amateurs et des artistes*, Paris, Nouvelles littéraires, 1937, p. 65-80, surtout p. 72 (illustration) et 75-76 : « Deuxième subdivision de la cité : le Centre de Santé médico-social. [...] De chaque côté de l'entrée se trouvent les salles d'attente : mères et nourrisson d'une part, adultes et grands enfants d'autre part. En ces lieux triomphent l'innovation, la parade, le joli tour de passe-passe. Il s'agit de dorer la pilule, de rassurer les gosses, mieux, de les amuser en attendant la consultation, et Mme Maggie Salcedo a réussi la manœuvre d'art, de plaisir et de décoration. Des compositions ingénieuses, où l'auteur traduit avec talent et une désinvolte drôlerie les scènes de la radio, du dentiste, des rayons ultra-violets, de la laryngologie, etc., préparent les gosses à la vue d'appareils rébarbatifs qu'ils transposeront peut-être, au moment psychologique, dans le sens du comique. Mme Maggie Salcedo a réalisé pour la salle de gymnastique une peinture murale d'un rythme charmant. » (<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k30563567> ; consulté le 14 février 2024).

² Voir « Le Pays Basque à l'Exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes à Paris en 1925 », dans *EUSKAL HERRIA LEHEN – PAYS BASQUE D'ANTAN*, lundi 14 août 2017 <https://paysbasqueavant.blogspot.com/2017/08/le-pays-basque-exposition.html> (consulté le 14 février 2024).

³ *Louis et Benjamin Gomez, Architectes à Bayonne 1905-1959* (catalogue d'exposition), Bayonne, Musée Basque et de l'histoire de Bayonne, 2009, p. 73 et 85.

⁴ *Ibid.*, p. 72 et 84-85.

⁵ Voir <https://www.patrimoine-nouvelle-aquitaine.fr/Default/doc/IllustrationsMed/4a99d65a-a339-446b-808f-66d8a9b05ed5/maison-dite-villa-urbastera> (consulté le 14 février 2024).

salle à manger de la Maison dite Villa Urbastera à Soorts-Hossegor, Land, construite en 1934 par l'architecte Louis Lagrange ; – [*Les paysages basques ; Saint-Jean-de-Luz et Bayonne*]⁶, paravent peint commandé par Benjamin Gomez vers 1938-1946 pour le salon en rotonde de la Maison dite Villa la Caravelle, Bayonne ; – *Les Danseurs basques devant le village souletin*⁷ et *Bouvier basque*⁸ pour la Villa Malda à Villefranque construite vers 1941-1944 par Louis et Benjamin Gomez. Par ailleurs, on a un panneau sans datation précise : *La partie de pelote basque*⁹. Et enfin on connaît des tableaux¹⁰ à l'huile tels que *Procession dans les rues de Ciboure*¹¹, *Croix San Marco à Fontarabie*¹², *Femme au panier*¹³, *Cavalier arabe*¹⁴, *Diane chassant les Aigrettes*¹⁵. Ces œuvres appartenant souvent à des collections particulières ne sont pas toujours faciles d'accès.

* * *

En revanche, tout le monde peut aller contempler la série de sept huiles sur toile de Blérancourt. Conservée au Musée franco-américain du Château de Blérancourt, elle est inventoriée, sous le titre *La Fraternité franco-américaine*, dans le site de l'agence photographique de la Réunion des musées nationaux - Grand Palais (www.photo.rmn.fr)¹⁶ avec des photos et une description succincte. Dans le présent article, je me propose de compléter ce qu'on savait jusqu'ici sur ces panneaux, en prenant en considération le contexte historique de leur réalisation.

Rappelons d'abord que le Château de Blérancourt, construit par Salomon de Bresse entre 1612 et 1619, détruit en grande partie à la Révolution française et très endommagé par

⁶ Voir <https://www.patrimoine-nouvelle-aquitaine.fr/Default/doc/IllustrationsMed/b7db3f73-8958-4708-92a4-e526f60e533a/maison-dite-villa-la-caravelle> (consulté le 14 février 2024). Voir aussi *Louis et Benjamin Gomez, Architectes à Bayonne 1905-1959, op. cit.*, p. 93.

⁷ Voir <https://www.cotebasqueencheres.com/lots/122724-maggie-salcedo-1890-1959> (consulté le 14 février 2024).

⁸ Voir <https://www.cotebasqueencheres.com/lots/122728-maggie-salcedo-1890-1959> (consulté le 14 février 2024).

⁹ Reproduit dans la plaquette de l'exposition *Femmes peintres et femmes peintes en Pays Basque*, organisée par la mairie de Ciboure à la Chapelle des Récollets, du 14 au 18 août 2009 p.6 : voir https://issuu.com/ciboure/docs/plaquette_exposition_femmes_peintres_et_femmes_pei (consulté le 14 février 2024).

¹⁰ Ou plutôt des œuvres dont on ne sait pas s'il s'agit d'un panneau ou d'une peinture.

¹¹ Voir <https://www.cotebasqueencheres.com/lots/122729-maggie-salcedo-1890-1959> (consulté le 14 février 2024).

¹² Voir <https://www.cotebasqueencheres.com/lots/72644-maggie-salcedo-1890-1959> (consulté le 14 février 2024).

¹³ Voir <https://www.cotebasqueencheres.com/lots/175887-maggie-salcedo-1890-1959> (consulté le 14 février 2024), qui indique seulement qu'il s'agit d'une « Toile contrecollée sur carton fort » sans préciser à quel type de peinture on a affaire.

¹⁴ Voir <https://www.artnet.fr/artistes/maggie-salcedo/cavalier-arabe-MPr4VQB2PXluNubcZl.xyuA2> (consulté le 14 février 2024).

¹⁵ Voir <https://www.cotebasqueencheres.com/lots/72604-maggie-salcedo-1890-1959> (consulté le 14 février 2024).

¹⁶ Cote cliché : 93-003760, N° d'inventaire : Dsb313 ; voir <https://www.photo.rmn.fr/archive/93-003760-2C6NU0XCS06A.html> (consulté le 14 février 2024).

la Guerre de 14, a été racheté en 1919 par l'américaine Anne Morgan¹⁷ (1873-1952), fille du banquier John Pierpont Morgan (1837-1913), qui s'y était installée dès 1917 avec autorisation de l'armée française et qui l'année d'après y avait créé le Comité Américain pour les Régions Dévastées (CARD) afin d'aider les populations locales. Tout en faisant reconstruire le château, elle a fondé en 1923 Les Amis de Blérancourt (association pour contribuer à l'enrichissement des collections) et l'année suivante le Musée historique franco-américain, destiné à donner un aperçu des rapports entre les deux pays lors de la guerre d'indépendance américaine et de la Première Guerre mondiale.

Pour savoir quand les tableaux de Maggie Salcedo sont entrés au musée, on peut se reporter au *Répertoire numérique détaillé numéro 20144795*¹⁸ des *Archives des musées nationaux, Musées Nationaux (série U)*, que Guillaume Monnot et Jean Hennet ont établi sous la direction de la mission des archives du ministère de la Culture et de la communication à partir des inventaires rédigés par les agents des Archives des musées nationaux. Dans la partie « **Historique de la conservation**, Cotation Archives des musées nationaux U- Blérancourt 3,4,5,6,7,8, 20144795/13, Dons et legs acceptés (1934-1955) », figure une indication qui nous intéresse :

- Mme Homer Gage donne « La fraternité franco-américaine », peinture décorative de Maggie Salcedo, « Le jardin de l'hôpital américain de Reims » aquarelle signée par Leprince-Ringuet (décembre 1939)¹⁹.

Madame Valérie Lagier, conservateur en chef du Patrimoine Musée franco-américain du Château de Blérancourt que j'ai interrogée en octobre 2023, m'a confirmé que la donation des deux œuvres évoquées dans cette indication a été faite en même temps, à savoir au mois de décembre 1939. Cette date constitue le *terminus ad quem* des huiles de Maggie Salcedo. Quel est alors son *terminus a quo* ? À mon avis, la signature MAGGIE SALCEDO (avec un C) qui figure clairement dans deux de ces tableaux prouve que ceux-ci sont postérieures à 1927, parce que, comme je l'ai démontré ailleurs²⁰, l'artiste n'a adopté cette signature qu'après cette année-là, où son mari a ruiné sa famille et où il a eu un fils extraconjugal. Avant, elle avait signé d'abord MAGGIE, depuis ses débuts en 1907 jusqu'à 1915 où elle s'est mariée avec

¹⁷ Voir les pages suivantes sur le site de Musée franco-américain du Château de Blérancourt : <https://museefrancoamericain.fr/anne-morgan-et-la-grande-guerre-1917-1924>, <https://museefrancoamericain.fr/la-creation-du-musee-1924-1938> (consultées le 14 février 2024).

¹⁸ Première édition électronique, Archives nationales (France), Pierrefitte-sur-Seine, 2014. L'ouvrage en format PDF est consultable sur le site des Archives nationales : https://www.siv.archives-nationales.culture.gouv.fr/siv/rechercheconsultation/consultation/ir/pdfIR.action?irId=FRAN_IR_053923 (consulté le 14 février 2024).

¹⁹ *Ibid.*, p. 47.

²⁰ Pour plus d'informations sur le changement de ses noms de plume, voir Eri Matsumura, « Quand Maggie est-elle devenue Salcedo ? », *Glaliceur*, 27, 2021, p. 1-7. <https://shs.hal.science/halshs-03093541v2>

André Salzedo²¹, et puis MAGGIE SALZEDO (avec un Z), de 1916 à 1926, pendant son mariage plus ou moins heureux.

Pour se représenter l'histoire des huiles, il ne serait pas inutile de se pencher sur les deux autres noms évoqués dans le *Répertoire* cité des Archives des Musées Nationaux : Madame Homer Gage et Leprince-Ringuet.

Pour commencer par celui-ci, comme nous l'apprend la dédicace de l'œuvre²², c'est le physicien Louis Leprince-Ringuet (1901-2000), qui sera en 1959 professeur au Collège de France et en 1966 membre de l'Académie française, mais dont le talent de peintre était aussi précoce que remarquable. Il avait comme père l'ingénieur Félix Leprince-Ringuet (1873-1958), cousin de l'architecte Pierre Leprince-Ringuet (1874-1954). Ce dernier a construit entre autres la Fondation des États-Unis dans la Cité internationale universitaire de Paris.

Pour réunir les fonds nécessaires à la construction de cette résidence d'étudiants qui sera inaugurée en 1930, un couple philanthrope a joué le rôle primordial. Il s'agit de Homer Gage (1861-1938) et de sa richissime femme, Mabel Knowles Gage (1869-1948), dont le nom figurait dans le *Répertoire* des Archives des Musées Nationaux.

Chirurgien, Homer Gage a renoncé à la carrière de médecin après la mort de son beau-frère, afin de diriger l'entreprise de son beau-père : Crompton and Knowles Loom Works²³. À ses activités s'associait étroitement sa femme. Philanthrope et francophile, le couple a fondé dès 1917 à Worcester un comité local de *Fatherless Children of France*, organisation qui récoltait et envoyait des dons à la *Fraternité franco-américaine, Office de répartition des dons américains aux orphelins de la guerre* pour que celle-ci les répartisse aux orphelins de guerre²⁴. Ensuite, en 1926, il a créé le *Committee on American Dormitory at the Cité universitaire* en vue de préparer, avec des sommes réunies auxquelles il ajoutait ses propres contributions, la Fondation des États-Unis dans la Cité internationale universitaire de Paris. Ce comité collaborait avec son homologue français : *L'Accueil aux Étudiants américains*. Or la *Fraternité franco-américaine* et *L'Accueil aux Étudiants américains* avaient comme secrétaire générale Madame Jeanne

²¹ On doit signaler cependant que l'illustration d'une boîte de dragées de Chocolat Foucher porte « MAGGIE 23 » et donc que la première signature semble avoir été parfois utilisée après son mariage ; voir Eri Matsumura, « Sur la publicité pharmaceutique de Maggie Salcedo : complément aux travaux de Pierre Julien », *Glaliceur*, 91, 2023, p. 2, note 12. <https://shs.hal.science/halshs-04202239v1>

²² « A Madame M. Homer Gage. Souvenir respectueux ; L. Leprince Ringuet, Reims 1928 ». Voir <https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/joconde/000DE025569> (consulté le 14 février 2024).

²³ Voir des éléments de biographie dans https://www.americanantiquarian.org/Findingaids/gage_family.pdf (consulté le 14 février 2024).

²⁴ Olivier Faron, *Les enfants du deuil : Orphelins et pupilles de la nation de la première guerre mondiale (1914-1941)*, Paris, La découverte, 2001, p. 75 : « En mars 1916, est fondée la Fraternité franco-américaine (FFA), chargée de répartir entre les différentes associations françaises, les dons recueillis aux États-Unis par The Fatherless Children of France (FCOF). »

A. Séligmann-Lui²⁵ (1873-1966), épouse²⁶ de Maurice André Auguste Séligmann-Lui (1863-1953). Son beau-frère, Gustave Pierre Séligmann-Lui (1855-1916), étant le père de Maggie Salcedo, elle devait connaître non seulement le travail de celle-ci mais aussi sa vie familiale, en particulier son mariage plus ou moins heureux avec quelqu'un de prodigue et de volage. Les sept tableaux à l'huile *La Fraternité franco-américaine* auraient pu ainsi être commandés à notre artiste, confrontée aux difficultés pécuniaires, par l'intermédiaire de sa tante travaillant en étroite collaboration avec la généreuse Madame Homer Gage. Ce qui expliquerait qu'ils appartenaient à cette dernière, qui en a fait don en 1939.

Passons maintenant à l'examen des huiles du Musée franco-américain. Leur titre, que je suis ici, est celui qui est donné dans l'ouvrage *Les Américains et la Légion d'honneur. 1853-1947*²⁷ :

- 1) *Avez-vous une place dans votre cœur pour nous ?*
- 2) *Bureau du Comité américain (Fatherless Children of France)*
- 3) *Lettre d'un filleul à son parrain*
- 4) *La déléguée traduit une lettre*
- 5) *Visite des parrains*
- 6) *Défilé de deux mille orphelins*
- 7) *Enfants fleurissant une tombe américaine*

Chacun de ces tableaux peut donner lieu aux commentaires suivants.

- 1) *Avez-vous une place dans votre cœur pour nous ?*²⁸

Ce qui frappe d'abord les spectateurs, c'est la présence, en haut à gauche du panneau, d'une affiche de Fatherless Children of France, intitulée : *Avez-vous placé*²⁹ *dans votre cœur pour nous ?* Cette œuvre de Walter De Maris (1877-1947)³⁰, où figure aussi la traduction « Have

²⁵ Voir <https://inventaire.iledefrance.fr/dossier/IA75000044> (consulté le 14 février 2024) : « Un de ses membres les plus actifs est Mme Jeanne Seligmann-Lui, secrétaire générale de l'association "L'Accueil aux Etudiants américains" ainsi que de la "Fraternité franco-américaine". Ce groupe parisien est le comité auxiliaire d'un groupe new-yorkais, l'*American Dormitory at the Cité universitaire*, fondé à Noël 1926 sous la présidence du Docteur Homer Gage. Né à Worcester (Massachusetts), ce dernier poursuit d'abord une carrière médicale, devenant un chirurgien très réputé et occupant après l'entrée en guerre des États-Unis un poste de premier plan dans un des plus grands hôpitaux militaires américains. Dès le début des hostilités, les blessés, orphelins et hôpitaux français bénéficièrent de son soutien et de celui de Mabel Gage, très francophile et toujours étroitement associée à l'action philanthropique de son mari : en 1917 fut ainsi fondé le comité de Worcester des *Fatherless Children of France*. »

²⁶ Pour sa généalogie, voir <https://www.geni.com/people/Jeanne-Seligmann-Lui/6000000050969723943> (consultés le 14 février 2024).

²⁷ Catalogue d'exposition : 23 juin-18 octobre 1993, Musée national de la Coopération franco-américaine, Blérancourt, dirigé par Véronique Wiesinger, Paris, Réunion des musées nationaux, 1993, p. 21.

²⁸ Cote cliché : 22-543576, N° d'inventaire : Dsb313 ; voir <https://www.photo.rmn.fr/archive/22-543576-2C6NU0AYZPB6M.html> (consulté le 14 février 2024).

²⁹ Et non pas « une place ».

³⁰ Voir <https://www.museedelaguerre.ca/collections/artifact/1030249> (consulté le 14 février 2024).

you room in your heart for us. », y attire l'attention d'une dame élégante et de sa fille charitable, et amène celle-ci à ouvrir son réticule avec une généreuse intention. Cette scène, qui se serait reproduite un peu partout à l'époque, évoque l'efficacité des actions menées par l'organisme auprès du public, surtout du public féminin. En effet, entre 1916 et 1922, les comités des Fatherless Children of France, répandus dans plus de deux cent quarante localités américaines, ont réuni pour les orphelins de guerre français plus de onze millions six cent mille dollars, et à partir de 1922, les fonds ainsi collectés ont été distribués à trois cent mille enfants par la Fraternité franco-américaine. Cette dernière a ainsi réparti en France de 1922 à 1939 plus de cinq cent millions de francs³¹.

2) Bureau du Comité américain (Fatherless Children of France)³²

Le deuxième tableau représente le bureau d'un comité de Fatherless Children of France, où, une plume à la main, une jeune femme assise examine un document, tandis qu'à sa droite est debout une dame qui, de retour au bureau, sort de sa serviette une liasse de lettres. Les deux personnages semblent être des secrétaires de l'organisme.

Pour être bien gérée, la générosité des Américains et Américaines nécessitait naturellement une énorme tâche administrative, puisque le nombre des comités locaux dépassait deux cents quarante et que les fonds atteignaient un chiffre extraordinaire. Le travail se faisait non seulement aux États-Unis mais en France. La distribution efficace et intelligente de la somme envoyée d'outre-Atlantique était confiée à la Fraternité franco-américaine. En conséquence, sa secrétaire générale, Jeanne A. Séligmann-Lui, traitait d'innombrables dossiers et écrivait un nombre considérable de lettres pour s'informer des victimes de la guerre, comme le témoignent une lettre³³ où elle détaillait à Madame Arthur Bates de Portland la situation financière d'une certaine Madame Feder, et une autre³⁴ où elle

³¹ Voir Véronique Wiesinger (dir.), *op. cit.*, p. 21 : « De 1916 à 1922, les 241 comités des Fatherless Children of France collectèrent 11 601 336 \$ pour les orphelins de guerre français. Après 1^{er} janvier 1922, la distribution des fonds fut assurée par la Fraternité franco-américaine, fondée en septembre 1915 par Émile Deutsch de la Meurthe et comprenant 20 000 déléguées et visiteuses dans toutes les communes de France, qui organisa les relations entre 127 000 souscripteurs des Fatherless Children of France et 300 000 orphelins de guerre. Entre 1922 et 1939, plus de 500 millions de francs furent distribués. »

³² Cote cliché : 22-543577, N° d'inventaire : Dsb313.2 ; voir <https://www.photo.rmn.fr/archive/22-543577-2C6NU0AYZP7EY.html> (consulté le 14 février 2024).

³³ Contributed by Maine Historical Society, « Fraternite Franco-Americaine letter to Mrs. Arthur Bates of Portland, Sept. 27, 1921 » (<https://www.mainememory.net/record/9887>) (consulté le 14 février 2024).

³⁴ Élément n° 18 (répondu le 15 février 1923), « Fraternité Franco-Américaine, office de répartitions des dons Américains aux Orphelins de la Guerre (1921-1923) » sur le site des Archives municipales d'Alençon : <https://archives.ville-alencon.fr/ark:/naan/a011529599725113rvq/fe6aa6b895> (consulté le 14 février 2024), « Monsieur Le Maire, / Nous vous sommes très reconnaissants de l'obligeance avec laquelle vous nous avez fait remplir le questionnaire concernant l'enfant *Detruge - Hélène* orphelin de guerre ; mais nous aurions besoin de pouvoir garantir la bonne moralité de la mère au bienfaiteur américain qui se fie à nous pour le renseignement. / Ayez la bonté, Monsieur le Maire, de nous aider en nous confirmant le plus tôt possible qu'il s'agit d'une

demandait au maire d'Alençon des renseignements sur une certaine Madame Dutruge pour savoir si ses mœurs étaient dignes de recevoir une assistance américaine. Pour peindre dans le deuxième tableau la scène du bureau d'un comité américain de Fatherless Children of France, Maggie Salcedo peut très bien s'être inspirée des occupations quotidiennes de sa tante.

3) *Lettre d'un filleul à son parrain*³⁵

Le troisième tableau porte en haut à droite la signature de l'artiste. Habillée de noir, une femme debout, portant dans ses bras un nouveau-né, contemple tristement son fils assis qui écrit une lettre et sa fille qui regarde avec curiosité ce que fait ce dernier. Sur le bureau est mis un porte-photo, que l'on ne voit que par derrière, mais qui contient probablement une photo du père de ces enfants, tombé au champ d'honneur. Cette scène, qui aurait eu lieu dans un grand nombre de familles, évoque une condition que devaient remplir les orphelins de guerre³⁶. En effet, pour bénéficier une aide de Fatherless Children of France à travers la Fraternité franco-américaine, ceux-ci ont été adoptés comme filleuls par leur bienfaiteur, à qui ils devaient écrire chaque fois qu'ils recevaient leur allocation.

4) *La déléguée traduit une lettre*³⁷

Une mère habillée de noir est assise avec son nouveau-né sur ses genoux, et à sa droite est alitée sa petite fille. Elles regardent la dame qui vient d'arriver. Il est possible que ce soit la famille du troisième tableau, mais avec l'expression d'une certaine sérénité qui manquait auparavant. La dame au parapluie est une des déléguées de la Fraternité franco-américaine, qui avait pour fonction d'aller rencontrer les bénéficiaires de l'aide américaine pour se renseigner sur l'état de leur famille et faciliter leur échange épistolaire avec leur parrain. La lettre citée de Jeanne Séligmann-Lui fait allusion au rôle que jouent ces déléguées et

personne honorable et de bonne conduite, et veuillez agréer l'assurance de notre sincère gratitude. / J. A. Séligmann-Lui / Secrétaire générale. / PS. Quelle était la profession du père avant la guerre. »

³⁵ Cote cliché : 22-543578, N° d'inventaire : Dsb313.3 ; voir <https://www.photo.rmn.fr/archive/22-543578-2C6NU0AYZPDLIC.html> (consulté le 14 février 2024).

³⁶ Voir Olivier Faron, *op.cit.*, p. 76 : « Une fois toutes les démarches accomplies, est mis en place un système de parrainage puisque les orphelins français sont adoptés par leur bienfaiteur américain. La FFA se veut en effet un "trait d'union entre le donateur et le donataire". D'un côté, "les enfants recevront chaque trimestre une allocation de 45 francs". De l'autre, ils "devront répondre immédiatement par une lettre ou une carte postale adressée directement au bienfaiteur". Des photographies sont aussi envoyées. » Certaines des lettres ont été publiées ; voir par exemple *Letters Written by the Fatherless Children of France to Their American Godparents*, Chicago, Allied Bazaar Committee, 1917 (<https://archive.org/details/letterswrittenb00unkngoog/page/n7/mode/1up>) (consulté le 14 février 2024). Parmi les bienfaiteurs américains il y avait aussi des enfants.

³⁷ Cote cliché : 22-543579, N° d'inventaire : Dsb313.4 ; voir <https://www.photo.rmn.fr/archive/22-543579-2C6NU0AYZP0RH.html> (consulté le 14 février 2024).

visiteuses³⁸, dont le nombre atteignait vingt mille³⁹. Dans cette huile, la dame est en train de traduire en français ce que le donateur a écrit à sa filleule.

5) *Visite des parrains*⁴⁰

Le cinquième tableau nous montre un couple américain bien habillé dans une maison française en deuil. Le monsieur tend la main à une fillette dont la robe et le ruban sur les cheveux sont noirs, entourée d'un petit garçon et d'une vieille dame en noir et gris foncé, devant la photo d'un militaire mise dans un cadre décoré d'un ruban noir. Cette petite fille, dont le père est certainement ce militaire mort à la guerre, est la filleule des Américains et reçoit d'eux une allocation régulière. Pour être adopté comme filleul, il fallait remplir plusieurs conditions : avoir perdu son père à la guerre, être âgé de moins de seize ans, habiter dans sa famille et disposer d'assez de temps pour faire ses études ; en revanche, on jouissait de la liberté religieuse⁴¹.

6) *Défilé de deux mille orphelins*⁴²

Le sixième tableau porte en bas à gauche la signature de l'artiste. Cette peinture représente une grande manifestation de gratitude des orphelins de guerre qui a eu lieu aux Tuileries à Paris, le 4 juillet 1920 et au cours de laquelle vingt mille⁴³ petits français ont défilé devant l'ambassadeur des États-Unis Hugh Campbell Wallace et d'autres personnalités comme Raymond Poincaré, le ministre de la Marine Adolphe Landry, le Garde des Sceaux Gustave Lhopiteau, le ministre de la Guerre André Lefèvre, le président du Comité olympique français Justinien Clary (reconnaissable à sa barbe longue), le maréchal Joseph Joffre, le prince de Monaco Albert I^{er}, le préfet de la Seine Auguste Autrand, Myron Timothy Herrick (ambassadeur des États-Unis en 1912-1914 et 1921-1929), le général Paul Pau, le

³⁸ « Fraternelle Franco-Américaine letter to Mrs. Arthur Bates of Portland, Sept. 27, 1921 », lettre citée dans la note 33, voir en particulier le passage suivant : « Since we received your letter we wrote to our district delegate where Madame Feder lives. [...] but the information which I am sending you has been sent by our representative in Nancy – Madame la Marquise d'Eyragnes, who went herself to enquire about this family ... »

³⁹ Voir Véronique Wiesinger (dir.), *op.cit.*, p. 21.

⁴⁰ Cote cliché : 22-543580, N° d'inventaire : Dsb313.5 ; voir <https://www.photo.rmn.fr/archive/22-543580-2C6NU0AYZPCWN.html> (consulté le 14 février 2024).

⁴¹ Olivier Faron, *op.cit.*, p. 75 : « L'orphelin, dont le père est mort à la guerre ou décédé des suites de ses blessures, doit avoir moins de seize ans, résider obligatoirement dans sa famille, avoir toute liberté pour ses études. Aucune contrainte religieuse ne doit lui être imposée. »

⁴² Cote cliché : 22-543581, N° d'inventaire : Dsb313.6 ; voir <https://www.photo.rmn.fr/archive/22-543581-2C6NU0AYZPXT0.html> (consulté le 14 février 2024).

⁴³ Et non pas « deux mille » comme le dit le titre donné à l'huile.

philanthrope Émile Deutsch de la Meurthe. D'après ma recherche, Maggie Salcedo semble s'être inspirée de plusieurs photos ou cartes postales⁴⁴ de l'événement.

Les personnalités qu'elle a placées au second plan central de l'huile et dont la plus importante est l'ambassadeur des États-Unis en jaquette recevant l'hommage d'une jeune Française en robe blanche sont à rapprocher de la photo reproduite pour la carte postale : « *PARIS. – Les Tuileries – 4th July 1920. – A little girl of 13, helped by the Fatherless Children of France / reads a message of gratitude to the U. S. Ambassador*⁴⁵ ». Quant aux deux drapeaux portant « 1^{er}. Ar » et « UTAH / CITY » qui sont au premier plan à gauche du tableau, ils ont la même inscription et le même mouvement ondulatoire que ceux que l'on voit sur les enseignes de la deuxième photo reproduite pour la carte postale : « *PARIS. – Les Tuileries – 4 Juillet 1920. – Le Défilé devant la Tribune officielle / 20.000 enfants, orphelins de la guerre, de Paris et des Faubourgs, tous secourus par les Fatherless Children of France, / acclament les Etats-Unis*⁴⁶ ». Et enfin la bannière « THANKS / TO THE / FATHERLESS CHILDREN OF FRANCE » entourée par le drapeau tricolore et le drapeau américain qui figure au premier plan à droite du panneau se retrouvent, avec des mots identiques et des plis semblables, dans la troisième photo reproduite pour la carte postale : « *PARIS. – Les Tuileries – 4th July 1920. – 20,000 war orphans all living in Paris / All helped by the Fatherless Children of France, salute United States Ambassador*⁴⁷ ». Cette dernière photo contient d'autres éléments du tableau : au centre de celui-ci, on retrouve ainsi une jeune fille au fichu blanc et au chapeau à larges bords, à côté d'un garçon en marin et au béret bleu portant le drapeau américain, tandis qu'à leur droite une petite fille au collet de dentelle blanche et au chapeau cloche arbore le drapeau américain⁴⁸.

Les points communs si nombreux nous suggèrent que notre artiste a travaillé à l'aide d'une documentation contenant des photos ou des cartes postales semblables et que le titre du panneau devrait être non pas *Défilé de deux mille orphelins*, mais plutôt *Défilé de vingt mille orphelins*.

7) *Enfants fleurissant une tombe américaine*⁴⁹

⁴⁴ Voir les figures sur le site de Glaliceur : Illustrations pour Eri Matsumura « Sur les sept huiles de Maggie Salcedo au Musée franco-américain du Château de Blérancourt », *Glaliceur* n° 92, 2024 (<https://sites.google.com/view/site-de-glaliceur/accueil/sept-huiles>).

⁴⁵ Voir la figure 1 sur le site de Glaliceur cité dans la note 44.

⁴⁶ Voir la figure 2 sur le site de Glaliceur cité dans la note 44.

⁴⁷ Voir la figure 3 sur le site de Glaliceur cité dans la note 44.

⁴⁸ Voir la figure 4 sur le site de Glaliceur cité dans la note 44 ; j'y ai entouré la jeune fille et le garçon du centre d'un cercle rouge, et la petite fille de la droite d'un cercle bleu.

⁴⁹ Cote cliché : 22-543582, N° d'inventaire : Dsb313.7 ; voir <https://www.photo.rmn.fr/archive/22-543582-2C6NU0AYZPRSA.html> (consulté le 14 février 2024).

Dans le dernier panneau on assiste à la visite d'un cimetière par trois enfants français. Portant le deuil, ceux-ci sont visiblement orphelins de guerre. Ils se seraient rendus à une tombe américaine (la croix latine en marbre blanc est un de ses traits distinctifs) pour rendre hommage à un soldat qui est mort pour libérer leur pays d'une sujétion étrangère. On dénombre six cimetières américains de la Grande Guerre dans l'Hexagone :

trois en Aisne : Aisne-Marne American Cemetery (Cimetière américain du bois Belleau), Oise-Aisne American Cemetery (Cimetière américain de Seringes-et-Nesles) et Somme American Cemetery (Cimetière et mémorial américain de la Somme) ;
deux en Lorraine : Meuse-Argonne American Cemetery (Cimetière américain de Romagnous-Montfaucon) et St. Mihiel American Cemetery (Cimetière américain du Saillant de Saint-Mihiel) ;
et un en banlieue parisienne : Suresnes American Cemetery (Cimetière américain de Suresnes).

Ce dernier aurait pu être choisi comme modèle par Maggie Salcedo qui habitait à Paris.

* * *

L'ensemble des sept huiles du Musée franco-américain, ainsi mis en rapport avec le contexte historique du sujet traité, brille, comme dans chaque œuvre de Maggie Salcedo, par sa composition picturale originale où apparaissent des personnages charitables ou travailleurs ou éplorés ou rassérénés ainsi que des enfants sérieux ou curieux ou pleins d'enthousiasme. Il aurait efficacement contribué à célébrer l'élan humanitaire incarné par Fatherless Children of France et la Fraternité franco-américaine. Rappelons pour terminer que ces tableaux n'étaient pas la seule occasion où notre artiste a collaboré avec une organisation relative aux enfants. Entre décembre 1924 et mars 1925, elle a dessiné des affiches, un dépliant, une brochure et des cartes postales pour la Croix-Rouge de la Jeunesse (Junior Red Cross)⁵⁰, créée en 1922 par la Ligue des Sociétés de la Croix-Rouge (League of Red Cross Societies), Ligue fondée en 1919 à l'initiative de Henry Pomeroy Davison (1867-1922), Chairman of the War Council of the American Red Cross. La Croix-Rouge américaine avait donné assistance dès 1917 aux petits Français à l'aide d'un Bureau des enfants (Children's Bureau)⁵¹. Ainsi, Maggie Salcedo a collaboré deux fois avec les mouvements humanitaires conduits en étroite collaboration avec les États-Unis, dont les activités étaient soit celles des enfants prenant soin de leurs camarades malades ou indigents, soit celles des parrains soutenant les orphelins de guerre.

⁵⁰ Voir Eri Matsumura, « Maggie Salcedo (Salzedo) et la publicité de la Croix-Rouge de la jeunesse », *Glaliceur*, 32, 2021, p. 1-8. <https://shs.hal.science/halshs-03360719v1> et « Sur la présence de Maggie Salcedo dans les publications japonaises de la Croix-Rouge de la jeunesse », *Glaliceur*, 90, 2023, p. 7-9. <https://shs.hal.science/halshs-04162979v1>

⁵¹ Olivier Faron, *op.cit.*, p. 74 : « C'est notamment le cas d'organismes importants tels que la Croix-Rouge américaine qui dispose d'un Childrens Bureau depuis 1917 et soutient les services de l'Assistance publique jusqu'à la cessation de ses activités dans notre pays le 1^{er} octobre 1918. »